



# COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

*Sponsorisé par Marion et Guy Naggar*

Traduit par Liora Chartouni

## **Kohélet, Tolstoï et la vache rousse** **'Houkat 5780**

Le commandement de la *Para Adouma*, la vache rousse, par lequel notre Paracha débute, est connu comme la Mitsva la plus difficile à comprendre. Les premiers mots, *Zot 'Houkat Ha-Torah*, sont là pour insister sur le fait qu'il s'agit d'un exemple suprême de *'Hok* dans la Torah, c'est-à-dire une loi dont la logique est floue, voire incompréhensible.

Il s'agit du rituel de purification des personnes qui avaient été en contact ou à proximité d'un corps défunt. Un corps défunt constitue la source première d'impureté, et la souillure qu'elle engendrait chez l'individu en question, interdisait à la personne affectée de pénétrer dans le Tabernacle ou dans le Temple jusqu'à ce qu'elle soit purifiée, processus qui durait sept jours.

Élément clé du processus de purification, l'aspersion réalisée par un prêtre sur la personne affectée au troisième et au septième jour, à l'aide d'un liquide préparé à cet effet connu sous le nom "d'eaux purificatrices". D'abord, l'on devait trouver une vache rousse, sans aucun défaut, et qui n'avait jamais été utilisée pour un quelconque travail: l'animal ne devait avoir supporté aucun fardeau. On devait ensuite l'abattre et le brûler à l'extérieur du camp. Du bois de cèdre, de l'hysope et de la laine écarlate étaient ajoutés au brasier, et les cendres étaient déposées dans un récipient contenant "des eaux vives", c'est à dire de l'eau de source. C'était cette eau qui était aspergée sur les personnes devenues impures. L'un des aspects les plus paradoxaux de ce rituel, est que bien qu'il purifiait ceux qui étaient impurs, il rendait impur ceux qui étaient impliqués dans la préparation de l'eau purificatrice.

Bien que ce rituel n'ait pas été pratiqué depuis l'époque du Temple, il demeure pertinent et significatif pour comprendre le sens d'un *'Hok*, communément traduit par un "décret". Appartiennent à cette catégorie de lois également l'interdiction de consommer du lait et de la viande ensemble, de porter des vêtements faits de lin et de laine (*Cha'atnez*) et l'interdiction d'ensemencer un champ avec un mélange hétérogène de graines (*Kilayim*). Il existe plusieurs autres définitions de *'Houkim*. ('Hok au pluriel)

La plus connue des définitions de ‘*Hok*, c’est une loi qui va au-delà de notre compréhension. Elle est logique pour D.ieu, mais illogique pour nous. Nous ne pouvons appréhender la sagesse suprême qui nous permettrait de comprendre les tenants et les aboutissants de ces lois. Ou bien, selon Rav Saadia Gaon, il s’agit d’un commandement qui n’est donné pour aucune autre raison que pour nous récompenser de l’avoir respecté<sup>1</sup>.

Les Sages ont reconnu que bien que les non-juifs puissent saisir les lois juives fondées sur la justice sociale (*Michpatim*) ou bien les lois relatives aux témoignages historiques (*Edot*), les commandements tels que l’interdiction de mélanger le lait et la viande semblent irrationnels et superstitieux. Les ‘*Houkim* étaient des lois desquelles “le Satan et les nations du monde se moqueraient”<sup>2</sup>.

Maïmonide avait un tout autre point de vue. Il croyait qu’aucun commandement n’était pas irrationnel. Affirmer le contraire laisserait sous-entendre que D.ieu serait inférieur aux êtres humains. Les ‘*Houkim* semblent inexplicables car nous avons oublié le contexte original dans lequel ils ont été donnés. Chacun d’entre eux représentait un rejet, et un enseignement pédagogique contre certaines pratiques d’idolâtrie. Mais puisque la majorité de ces pratiques ont disparu, nous trouvons ces commandements difficiles à comprendre<sup>3</sup>.

Un troisième point de vue, également soutenu par Maïmonide au 13<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, puis exprimé par Rav Chimchon Raphaël Hirsch au 19<sup>e</sup> siècle, est que les ‘*Houkim* étaient des lois conçues pour nous enseigner l’ordre de la nature. La nature possède ses propres lois, son champ d’application et ses limites. Si on les viole, on déshonore l’ordre instauré par D.ieu, et on menace la nature elle-même. On ne mélange donc pas les textiles du règne animal (la laine) et ceux du règne végétal (le lin), ou bien la vie animale (le lait) et la mort d’un animal (la viande). En ce qui concerne la vache rousse, Hirsch affirme que le rituel sert à nettoyer l’homme de la déprime causée par le souvenir de la condition mortelle de l’homme.

Ma propre vision des choses, c’est que les ‘*Houkim* sont des commandements édictés dans l’intention de dépasser le rationalisme de notre cerveau, le cortex préfrontal. La racine du mot ‘*Hok* est H-K-K, qui signifie “graver”. L’écriture reste en surface, alors que la gravure s’imprègne bien plus profondément. Les rituels sont bien plus profonds que la surface de l’esprit, et pour une bonne raison. Nous ne sommes pas entièrement des animaux rationnels, et on peut faire des erreurs momentanées si nous pensons que nous le sommes. Nous avons un système limbique, un cerveau émotionnel. Nous possédons également un éventail de réactions puissantes face à un danger potentiel, situé dans l’amygdale, qui nous permet de nous enfuir, de nous figer ou de combattre. *Pour qu’un système moral soit adapté à la condition humaine, il doit reconnaître la nature de cette condition humaine.* Il doit s’adresser à nos peurs.

La peur la plus profonde qui nous habite est la peur de la mort. Comme l’affirme La Rochefoucauld, “Ni le soleil ni la mort ne peuvent être regardés avec constance.” Peu ont exploré la mort et son ombre tragique plus profondément que l’auteur de Kohélet :

---

<sup>1</sup> Saadia Gaon, *le livre des croyances et des opinions. Kitâb al-amanat wa'l'i'tikadat. Sefer Emounot Vé-Dé'ot*, Volume III.

<sup>2</sup> Traité Yoma 67b.

<sup>3</sup> *Le Guide des Égarés*, III. 31.

<sup>4</sup> *Commentaire sur le Lévitique* 19, 19.

“Car telle la destinée des fils d'Adam, telle la destinée des animaux ; leur condition est la même, la mort des uns est comme la mort des autres ; un même souffle les anime : la supériorité de l'homme sur l'animal est nulle, car tout est vanité. Tout aboutit au même endroit : tout est venu de la poussière et tout retourne à la poussière (Kohélet 3, 19-20).”

La conscience qu'il mourra prive Kohélet du sens de la vie. Nous n'avons aucune idée de ce qu'il adviendra après notre mort, et de ce que l'on a accompli dans notre vie. La mort fait de la moquerie une vertu : le héros peut mourir jeune, alors que le lâche peut vivre longtemps. Et le deuil peut être tragique de plusieurs façons. Perdre ceux qui nous sont chers signifie voir notre vie déchirée, presque irréparablement. La mort souille dans le sens le plus simple et le plus brut possible : la mort ouvre un abîme entre l'éternité de Dieu et nous.

C'est cette peur, existentielle et élémentaire, à laquelle le rituel de la vache rousse fait référence. L'animal lui-même représente le symbole le plus saisissant de la vie animale, indomptée et sauvage. Le rouge, comme l'écarlate, est la couleur du sang, l'essence de la vie. Le cèdre, qui est l'arbre le plus haut, représente la vie végétative. L'hysope symbolise la pureté. Tous ces éléments sont réduits en cendres et jetés dans le feu, un drame puissant de mortalité. Les cendres étaient ensuite dissoutes dans l'eau, qui symbolise la continuité, le courant de la vie, et le potentiel de la renaissance. Le corps meurt, mais l'esprit demeure. Une génération meurt, mais une autre naît. Les vies peuvent s'éteindre, mais la vie ne s'éteint jamais. Ceux qui vivent après nous continuent ce que nous avons commencé, et nous vivons à travers eux. La vie est un courant sans fin, et une trace de nous-même est emportée vers l'avenir.

À notre époque, celui qui a le plus ressenti et vécu ce par quoi Kohélet est passé fut Tolstoï, qui a raconté son histoire dans son essai intitulé *Une Confession*<sup>5</sup>. Lorsqu'il l'a écrit, au début de la cinquantaine, il avait déjà publié deux de ses plus grands livres, *Paix et Guerre* et *Anna Karénine*. Son héritage littéraire était assuré. Sa grandeur était reconnue mondialement. Il était marié avec des enfants. Il possédait une grande fortune. Sa santé était bonne. Cependant, il était profondément affecté par un sentiment de manque de sens dans sa vie devant la connaissance que nous finirons tous par mourir. Il citait Kohélet très souvent. Il a envisagé le suicide. La question le hantait: “Y a-t-il un sens quelconque à ma vie qui ne sera pas annihilé par le caractère inéluctable de la mort qui m'attend?”<sup>6</sup>.

Il a tenté de trouver une réponse dans la science, mais cela ne lui a que révélé “l'infinité de l'espace et l'infinité du temps, les particules infiniment petites se mélangent à la complexité infinie”. La science se concentre sur la cause et sur l'effet, et non pas sur le sens de la vie. En fin de compte, il a conclu que seule la foi religieuse sauve la vie de son manque de sens. “Le savoir rationnel, tel que présenté par les savants et les scientifiques, nie le sens de la vie”<sup>7</sup>. Ce qui est nécessaire, c'est quelque chose de plus profond que le savoir rationnel. “La foi est la force de la vie. Si un homme vit, alors il doit croire en quelque chose... S'il comprend l'illusion de ce qui est fini, il est poussé à croire en l'infini. Sans la foi, il est impossible de vivre”<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> Léon Tolstoï, *A Confession and other religious writings*, Penguin Classics, 1987.

<sup>6</sup> Ibid., 35.

<sup>7</sup> Ibid., 50.

<sup>8</sup> Ibid., 54.

C'est la raison pour laquelle, afin de défier le contact avec la mort, il doit y avoir un rituel qui contourne le savoir rationnel. D'où le rituel de la vache rousse, lors duquel la mort est dissoute dans les eaux de la vie, et les personnes sur qui elles sont aspergées redeviennent pures afin qu'elles puissent pénétrer les environs de la Ché'hina et ré-établir un contact avec l'éternité.

Nous n'avons plus la vache rousse de nos jours, ni les sept jours de son rituel de purification, mais nous avons la Chiva, les sept jours de deuil durant lesquels les autres nous réconfortent et nous permettent de nous reconnecter à la vie. Notre peine est graduellement estompée par le contact avec les amis et la famille, alors que les cendres de la vache rousse étaient dissoutes dans "l'eau de vie". Nous émergeons, encore en deuil, mais quelque peu purifiés, nettoyés, et prêts à affronter la vie à nouveau.

**Je crois que nous pouvons émerger de l'ombre de la mort si nous nous donnons l'occasion d'être purifiés par le D.ieu de la vie.** Pour se faire cependant, nous avons besoin de l'aide d'autrui. "Un prisonnier ne peut pas sortir lui-même de prison"<sup>9</sup>, dit le Talmud. Il aura fallu un Cohen pour asperger les eaux purificatrices. Il faut également des consolateurs pour apaiser notre douleur. **Mais la foi, la foi issue du monde du 'Hok, plus profonde que l'esprit rationnel, peut nous aider à guérir nos peurs les plus profondes.**

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le [www.rabbisacks.org](http://www.rabbisacks.org)

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés  
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »

---

<sup>9</sup> Traité Bérakhot 5b.